

PARACHA NOA'H - נח

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée : 17h35 • Sortie : 18h51 PARIS-IDF: 18h56 • 20h00 Tel-Aviv 17h56 • 18h52
Marseille 18h49 • 19h48 Miami 18h41 • 19h33 Alameda(USA) 18h23 • 19h19 Palerme 18h20 • 19h17

Résumé des points principaux de notre Paracha :

Les premières générations de l'humanité ayant dégénéré moralement, entraînant avec eux les animaux et emplissant la terre de violence et perversion, Hachem décide d'effacer toute vie par un déluge d'eau. IL Demande à Noah, le seul homme juste dans cette génération, de construire une grande Arche (en hébreu «Téva») de bois enduite de l'intérieur et de l'extérieur de goudron. D-ieu annonce qu'un énorme déluge va effacer toute vie de la surface de la terre à l'exception de Noah, sa famille, et toutes les espèces animales, qui seront sauvés par l'arche. Durant 120 ans Noah travaille espérant que les hommes vont se repentir mais en vain. La pluie tombe durant 40 jours et 40 nuits et l'eau recouvre la surface de la terre durant 150 jours avant de se calmer et de redescendre. Au bout d'une année, l'arche se pose sur le mont Ararat. La, de sa fenêtre, Noah envoie un corbeau, puis une colombe afin de «voir si les eaux sont descendues de la surface de la Terre». À son deuxième envol, la colombe revient portant en son bec une feuille d'olivier puis la troisième fois, elle ne revient pas. Lorsque la terre est sèche, 375 jours après le début des pluies, D-ieu lui ordonne de quitter l'arche et de repeupler la terre. Noah construit alors un autel et y offre des sacrifices à Hachem. D-ieu bénit Noah et les avertit du caractère sacré de la vie: le meurtre est interdit ainsi que la consommation de la chair d'un animal vivant. IL établit son alliance avec l'humanité, promet de ne plus jamais la détruire du fait de ses actes et fait apparaître un arc en ciel comme signe de l'alliance ainsi contractée avec l'homme. Noah plante une vigne et s'enivre de son produit. Deux de ses fils, Chem et Yaphet, gardent un comportement respectueux et recouvrent la nudité de leur père alors que 'Ham, le troisième, le déshonore. Chem et Yaphet sont bénis pour leur comportement au contraire de 'Ham. Les descendants de Noah forment un peuple uni avec un même langage et une même culture pendant 10 générations. Nimrod, roi de Babel les enjoint à défier alors le Créateur, et ils entament la construction d'une immense tour qui symbolise leur invincibilité. D-ieu introduit alors la confusion dans leur langage de sorte que «L'un ne comprenait pas la langue de l'autre» ce qui provoqua l'abandon de leur projet et leur dispersion sur la surface de la terre pour former 70 nations. La paracha se conclut par la chronologie des dix générations qui séparent Noa'h d'Avram (qui sera plus tard appelé Avraham) ainsi que par le voyage de ce dernier en compagnie de sa femme Saraï qui était stérile et de son neveu Lot, de sa ville natale Our Kasdim vers 'Harane dans son chemin vers la terre de Canaan.

« Tu n'es pas aussi bon que tu le penses et le monde n'est pas aussi mauvais que tu le crois. » (Rabbi Wolf de Strikov)

« La terre se corrompait devant ha-Eloqim, la terre se remplissait de violence. »
(Noa'h 6, 11)

Lorsque la Torah traite de la génération qui a construit la tour de Bavél en se rebellant contre Hachem (la Dor Haflaga), c'est uniquement le nom Divin "Havaya" (Hachem) qui est utilisé dans ce passage : « Descendit Hachem voir la ville et la tour... » « Dit Hachem : Voici un peuple... » « Les dispersa Hachem de là,... » « ..., car là Hachem confondit le langage... » (Noa'h 11, 5-9) Cela est surprenant car c'est le Nom d'Hachem qui est associé à la compassion, à la miséricorde. La raison en est que bien que ces personnes rejetaient et se rebellaient (de toutes leurs forces) contre Hachem, Hachem avait quand même de la compassion pour eux car ils n'étaient pas mauvais les uns envers les autres.

Par contre, au début de la paracha, au sujet du Déluge (maboul), le nom "Eloqim" (attribut de rigueur n.d.l.r) est utilisé, car les hommes fautaient envers leur prochain, par le vol et la corruption.

Aux yeux d'Hachem, fauter envers son prochain est pire que de fauter envers Lui. (rabbi Elimé'h Biderman) (Source adaptation Aux Délices de la Torah)

« Si l'homme se laisse entraîner par les attraits de ce monde et qu'il s'éloigne de son Créateur, il détériore sa propre personne et le monde entier.

Mais s'il se domine et s'attache à son Créateur, s'il utilise ce monde-ci comme une aide dans le service de D-ieu, il s'élève lui-même et le monde entier s'élève avec lui. »

(Le Ram'hal - Messilat Yécharim)

« (...). Je le verrai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Eloqim et entre tout être vivant de toute chair qui (est) sur terre. » (Noa'h 9, 16)

Enfant, le Rabbi Maharach possédait un canif avec lequel il avait l'habitude de faire de la gravure sur des morceaux de bois. Un fois, un Hassid le vit et lui dit: "Si tu peux m'indiquer où se trouve Hachem, je te donnerai un canif beaucoup plus beau que le tien."

L'enfant répondit: "Si tu peux m'indiquer où Hachem ne se trouve pas, je te donnerai mon propre canif!" (Source Léh'aim velivraha N°556)

« Le mal peut se transformer en bien, et des plus grandes erreurs peut surgir la libération. »

(Rabbi Na'hman de Breslev)

« La terre se corrompait devant ha-Eloqim,... » (Noa'h 6, 11)

La génération du déluge fut punie à cause d'un manque de foi en D-ieu.

Ces hommes disaient : "Qu'avons-nous besoin de Lui, si ce n'est pour la pluie du ciel? Or, nous possédons des fleuves et des sources dont nous pouvons nous abreuver!"

Hachem déclara alors : "C'est par le bien que Je leur ai prodigué qu'ils provoquent Ma colère, et c'est par ce même bien que Je les punirai comme il est dit : "Voici, J'amènerai le Déluge d'eau".

Le 'Hovot haLévavot (chaar hakénia) d'énoncer explicitement : "Lorsque Hachem prodigue à l'homme toutes sortes de biens en ce monde-ci, celui-ci se soumettra à Lui en vertu de sa gratitude : il se pliera devant D-ieu, de crainte que ces bienfaits ne deviennent prétexte à vengeance."

Nos Sages enseignent (Sanhédrine 108a) que « leur sentence ne fut décrétée définitivement qu'à cause du vol », ce que certains expliquent ('Hatane Ichaya sur notre Paracha) en disant que celui qui vole son prochain montre par cela qu'il ne croit pas que c'est le Créateur qui nourrit, pourvoit aux besoins de tous les êtres et fixe la vie et la subsistance de chacun. S'il était doté de cette foi, il saurait qu'il ne gagne rien à voler.

Rabbi Dov Ber de Mézéritch de commenter "La terre se corrompait devant ha-Eloqim" : « La faute de la génération de Noa'h était qu'ils ont mis la terre avant Hachem. Ils ont fait du terrestre le principal, et de Hachem le secondaire. »

(Source adaptation Au Puits de La Paracha, Rabbi Elimelekh Biderman Chlita & Aux Délices de la Torah)

« Le monde est plein de merveilles, de mystères splendides et redoutables. Et la petite main de l'homme se pose sur ses yeux pour voiler la frémissante lumière. » (Le Baal Chem Tov)

« Noa'h était âgé de 500 ans. Noa'h engendra Chem, 'Ham et Yèfeth . »
(Noa'h 5, 32)

Pourquoi fut-il décrété qu'un juste comme Noa'h soit stérile jusqu'à un âge si avancé alors que les gens de sa génération engendraient déjà entre 60 et 100 ans ? Noa'h, à propos duquel il est écrit : « *Car c'est toi que J'ai vu intègre dans cette génération.* » Toutefois, il suffit d'examiner le commentaire de Rachi pour comprendre qu'il ne s'agissait pas le moindre du monde d'un châtement. Tout était orchestré, au contraire, pour son bien, comme le rapporte le Midrach (Béréchit Rabba 26, 2) : « Pour quelle raison, demanda Rabbi Youdane, toutes les générations engendraient-elles à cent ans et celui-ci engendra à cinq cents ans? C'est parce que, répond-il, le Saint-Béni-Soit-Il se dit : "S'ils (ses fils) sont pécheurs, ils mourront dans le déluge et cela causera de la peine à ce juste, et s'ils sont méritants, Je serai obligé de lui imposer la tâche de construire plusieurs arches." Il ferma sa source pour qu'il n'engendre de fils qu'après cinq cents ans, afin que Yafète, l'aîné ne soit pas passible du châtement avant le déluge.»

Il en ressort que ce n'était qu'aux yeux des hommes que la Rigueur Divine semblait avoir frappé Noa'h. Mais en réalité, tout cela n'était qu'un moyen de sauver ses fils du déluge. Chacun d'entre nous tirera sa propre leçon de ce commentaire. Certes, nous sommes souvent confrontés à toutes sortes de situations qui suscitent notre interrogation quant à la manière dont Hachem dirige notre existence, tant dans le domaine spirituel que matériel, concernant notre subsistance, l'éducation de nos enfants ou notre santé. Il peut arriver que nous nous disions : « Combien mon sort est dur à supporter! Pourquoi devrais-je attendre si longtemps avant d'être enfin délivré ? » Mais en réalité, cette attente et cette espérance ne jouent qu'en notre faveur et lorsque le moment arrivera, chacun méritera de voir une délivrance totale. (Source adaptation Au Puits de La Paracha, Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

« Commence chaque jour par remercier Hachem, si ce n'est pas pour ta confiance en Lui, que cela soit au moins pour Sa confiance en toi. »
(Le Rabbi de Loubavitch)

« J'établirai mon alliance avec toi. Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, et ta femme et les femmes de tes fils avec toi. » (Noa'h 6, 18)

Par quel mérite Noa'h fut-il sauvé ?

A la fin de la Parachat Béréchit (6, 8), il écrit : « *Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem.* » Le Or Ha'haïm Hakadoch dit à propos de ce verset qu'il est impossible d'expliquer que Noa'h fut épargné du déluge parce qu'il était un juste et n'avait pas fauté. Car s'il en était ainsi, même les jeunes enfants qui n'étaient pas encore parvenus à l'âge de pouvoir être punis auraient dû être sauvés.

Plusieurs Tsadikim à travers les générations expliquent que Noa'h mérita de trouver grâce aux yeux d'Hachem, car ses propres yeux voyaient uniquement Hachem. Que ce soit au cours des périodes où tout allait bien et où il réussissait dans ses entreprises ou de celles où il était confronté aux difficultés et aux souffrances, il disait toujours : « *Même si je devais traverser la vallée de la mort, je ne craindrais rien parce que Tu es avec moi* (Téhilim 23, 4) ». Les souffrances pouvaient être infligées par des hommes, concerner sa personne ou ses biens, il voyait en toutes circonstances la Main d'Hachem qui se cachait derrière eux et leur donnait l'ordre d'agir.

C'est ainsi que le Ben Ich 'Haï dans son ouvrage Ben Yohiadia (sur Betsa 16a) fait remarquer que les lettres du mot בטחון (la confiance en D-ieu) sont les mêmes que celles de l'expression טוב חן (la bonne grâce). Le nom Noa'h est à rattacher au mot Ménou'ha, le repos, car grâce à sa confiance en D-ieu, il n'avait peur de rien, car il savait que tout ce qui lui arrivait provenait du Ciel. En accomplissant les termes du verset « *Il me conduira sur les eaux paisibles (...). Il me dirigera dans les chemins de la justice* » (Téhilim 23, 2-3), il fut épargné par les eaux tumultueuses du déluge.

Le Gaon de Vilna faisait l'éloge de la confiance en D-ieu et de la sérénité d'esprit qu'elle apporte à l'homme à partir de l'histoire suivante qu'il avait personnellement vécue : Lors de l'exil qu'il s'était imposé, il se trouva un jour être l'hôte d'un paysan juif qui louait le champ qu'il cultivait au gouverneur local. La fin de l'année étant arrivée, ce dernier lui envoya un émissaire chargé de lui réclamer le paiement de la location pour l'année à venir. Le paysan n'ayant pas un sou en poche fut contraint de renvoyer l'émissaire bredouille. En retour, le gouverneur lui fit savoir que s'il ne payait pas sa dette jusqu'à une certaine date, il serait jeté ainsi que toute sa famille dans une fosse infestée de bêtes venimeuses. Pendant toute cette période, les propos de ce juif ne tournèrent qu'autour du sujet de la Emouna, de la Providence Divine qui s'exerçait sur chacune des créatures. Il ne cessait de répéter qu'Hachem n'abandonnait jamais l'œuvre de ses mains et qu'Il se tenait toujours aux côtés de l'homme pour l'empêcher de trébucher. Il parcourait ainsi les rues de la ville sans montrer le moindre signe d'anxiété, tel un milliardaire assis sur des sacs d'or et d'argent. Il donnait ainsi l'impression qu'une bourse pleine de pièces l'attendait chez lui, pour être remise au gouverneur, à sa guise, en paiement de sa dette. Et de ce fait, il n'éprouvait aucune crainte de ce dernier ni de ses mauvaises intentions. Lorsque la date ultime arriva, le juif ne possédait toujours pas l'argent nécessaire et ne se fatigua même pas à l'emprunter. Toujours aussi confiant en D-ieu, il se mit simplement en chemin vers la maison du gouverneur. « Le voyant ainsi aller aussi tranquillement, raconta le Gaon de Vilna, je le suivis afin de voir quelle serait l'issue de cette histoire. » Lorsqu'il arriva chez le gouverneur, il s'arrêta dans le couloir face à son bureau en attendant de pouvoir y pénétrer. C'est alors qu'un non-juif en sortit et lui dit : « Je suis venu proposer au gouverneur une bonne affaire. Seulement, après maintes tractations, celui-ci a exigé de moi un prix moins élevé. C'est pourquoi je l'ai laissé et n'ai pas conclu la transaction. En réalité, même à ce prix, elle demeure très intéressante pour moi. Néanmoins, pour des raisons d'honneur commercial, je ne peux pas me rétracter et revenir sur ma décision. C'est pourquoi je te prie de bien vouloir jouer le rôle d'intermédiaire entre nous et de lui proposer à nouveau l'affaire. Bien entendu, je te donnerai ton salaire. » Sur ces mots, il remit au juif une somme confortable avec laquelle ce dernier alla chez le gouverneur et paya toutes ses dettes. Le Gaon de Vilna ne cessa ensuite de faire l'éloge des juifs les plus simples du peuple pour leur confiance et leur intégrité sans calcul ni compromis.

Que ce soit au niveau de l'intelligence ou des connaissances, combien même un homme en serait doté de façon extraordinaire, il serait encore très éloigné de l'infini sagesse divine. Alors comment se rapprocher réellement de son Créateur si ce n'est en le servant en toute simplicité, en toute intégrité et en ayant une foi inébranlable en Lui...

(Source adaptation Au Puits de La Paracha, Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

« Regarder des choses interdites nous empêche d'avoir de l'enthousiasme pour les mitsvot avec un cœur plein de chaleur. »

(Rav Matisyahou Salomon)

CONSEILS DE LA SEMAINE

Méfions-nous de l'excès de bien-être matériel !

Le bien-être matériel doit être maîtrisé par l'homme afin de servir à des buts spirituels. L'opulence n'est pas synonyme d'harmonie ou de bonheur. Bien au contraire, elle génère parfois la destruction et la corruption. Les gens d'avant le déluge avaient la vie trop facile ; ils ne se tournaient plus vers Hachem, et commirent alors de terribles abominations.

Gardons-nous d'un langage indélicat !

Hachem dit à Noah de prendre un couple d'animaux non purs. Hachem préféra employer l'expression « non pur » à « impur », bien que ce dernier mot soit plus concis. Prenons exemple, et exprimons-nous avec beaucoup de finesse et toujours de façon positive !

Pratiquons la bonté qui est salvatrice !

Noah et ses enfants étaient constamment occupés à nourrir les animaux dans l'arche. La destruction du monde avait été provoquée par le vol. Pour bâtir un nouveau monde, il fallait cultiver la bonté. Ce *hessed* leur permit aussi de survivre au déluge. A notre tour et à notre niveau, aidons les autres afin d'éveiller la miséricorde divine !

« Le marié et la mariée doivent être conscients que leur objectif est de permettre la révélation du meilleur contenu chez son partenaire, et ce sera leur épanouissement dans la vie. » (Rabbi Avigdor Miller)

Quelles sont les 7 Mitsvot des Bné Noa'h, les enfants de Noa'h, c'est-à-dire les non-Juifs ?

Bien que six Mitsvot aient déjà été données par D-ieu au premier homme, Noa'h s'en est vu rajouter une septième ; Quand D-ieu donna la Torah aux enfants d'Israël sur le mont Sinaï , ceux-ci se sont vu confier la mission de les enseigner autour d'eux, dans la mesure du possible , aux non-Juifs.

Voici en résumé ces sept Mitsvot :

- Croire en D-ieu (et ne pas croire en d'autres divinités)
- L'interdiction de blasphémer le Nom de D-ieu
- L'interdiction de tuer, même l'embryon et l'agonisant
- L'interdiction de certaines unions (adultère, inceste, zoophilie...)
- L'interdiction de voler et de frauder
- L'interdiction de manger un membre d'un animal vivant et de faire souffrir les animaux
- L'obligation d'établir des cours de justice.

Les Sages ont ajouté 4 Mitsvot à cette liste :

- Le respect des parents
- La prière
- La Techouva (le retour à D-ieu)
- La Tsedaka (charité).

« Celui qui bénéficie d'un repas somptueux n'est pas payé pour le manger, il le fait par plaisir et c'est cela sa récompense.

De même, telle doit être notre façon d'aborder le fait de servir Hachem : non pas comme une corvée nécessitant une récompense, mais plutôt comme un plaisir qui est une fin en soi. »

(Rabbi Barou'h de Kossov)

GARDE TA LANGUE : Mesure pour mesure

(Il est dit dans Tossefta DePéa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

De la même façon que l'homme se conduit en ce monde, il provoque une conduite semblable en haut, chaque mida selon son domaine. Si quelqu'un a l'habitude de ne pas se montrer intransigeant et de se conduire avec bonté et indulgence, il éveille en haut la miséricorde divine, le Saint béni soit-Il prend pitié les autres, et il mérite aussi qu'on ait pitié de lui et qu'on se montre indulgent envers ses fautes, comme l'ont dit les Sages : «Quiconque maîtrise ses réactions naturelles, on maîtrise la sévérité envers ses fautes.» Mais si quelqu'un se conduit toujours sans rien laisser passer et sans avoir pitié, il augmente en haut la stricte justice pour le monde et pour lui-même. De la même façon qu'un homme se conduit, on se conduit envers lui, et on ne laisse rien passer de ses actes.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est intransigeant sur le lachon hara. Quelqu'un qui dit du mal d'autrui, en éveillant la justice éveille par là, en-haut, une accusation contre les bnei Israël et donne ainsi de la force au Satan pour les accuser. (Le 'Hafets 'Haïm)

(Source adaptation "La voie à suivre " N°390 , Rabbi David Hanania Pinto)

« La source de la tristesse, c'est l'orgueil : quand un homme pense que tout lui est dû, qu'il a le droit à tout. » (Le Baal Chem Tov)

BIRKAT haLÉVANA , La Bénédiction de la Lune : ce mois de Mar-H'echvane du Mercredi 13 Octobre au Mercredi 20 Octobre 2021 (nuit incluse)

Celui qui parle d'un Tsaddik le jour de sa Hiloula, celui-ci prie pour lui et le protège : Ce Chabat 3 Mar-H'echvan/ 9 Octobre 2021 c'est la Hilloula de Maran Rav Ovadia Yossef

Le Rav Ovadia Yossef est né à Bagdad le 12 Tichri 5681/1920.

Il émigre en Israël avec ses parents à l'âge de 4 ans, à l'âge de 12 ans il rejoint la Yechiva Porath Yossef, et quand il a 20 ans il obtient le titre de dayan dans l'enceinte du Beth Din de la 'Eida ha'harédith hasefaradith de Jérusalem.

Il se marie à l'âge de 24 ans avec Margualith, fille de Rabbi Avraham haLévy Fatal, un sage d'origine syrienne. Ils auront 11 enfants.

En 1973, il obtient le titre de Rischon Létsion, grand Rabbin séfarde d'Israël.

Le Rav accomplit des bienfaits tout au long de sa vie, son dévouement pour le peuple d'Israël était sans repos. Il partageait les peines et les joies de tous ceux qui venaient le voir.

Le Rav a fait paraître d'innombrables ouvrages (dont Le Yabia Omer principal recueil du Rav dans le domaine de la Halakha en 10 tomes, leYe'hawé da'ath, rédigé à partir de questions posées à la radio, en 6 tomes, le Hazon Ovadia, sur la Haggada, les fêtes, shabbath et d'autres sujets, en 19 tomes, le Anef Ets Avot sur Pirké Avoth et Liviat Hen sur le Mishna Béroula lois de Shabbath, le Halikhot Olam sur le Ben Ish Hay), ainsi que d'autres livres manuscrits (le nombre de livres non publiés étant supérieur à celui des livres publiés, le Rav a commencé à écrire très jeune vers l'âge de 9 ans)

De plus, de nombreux ouvrages parurent en complément à ses propres livres, en particulier sous la plume de son fils, Rabbi Yits'hak (actuel grand Rabbin séfarde d'Israël), comme le Halakha Beroura, suivant la forme du Michna Beroura en 16 volumes, ainsi que la fameuse collection Yalkout Yossef qui traite de tous les domaines de la Halakha.

La Torah, pour le Rav Ovadia, passait avant tout, et c'est ce message qu'il a tenu à faire passer tout au long de sa vie, avec un impact d'une intensité inouïe.

Le renouveau du monde séfarde, sans aucun doute, s'est fait en grande partie grâce à la figure emblématique qui a dirigé durant de longues décennies cette dynamique : Le Rav Ovadia.

Un matin, pendant la fête de Pessa'h (en 5735 – 1975), Rav Ovadia Yossef se réveilla avec des douleurs aux yeux. Il était alors le Grand Rabbin d'Israël. Sa femme en fut très troublée. Il réveilla son fils, Rav Its'hak, et lui demanda d'examiner ses yeux afin d'y déceler une éventuelle anomalie, mais ils semblaient être comme d'habitude.

Sa plus grande souffrance résidait surtout dans le fait de ne pouvoir lire. Il était contraint de demander à ses fils de le faire pour lui. Par la suite, son état empira tellement qu'il ne pouvait supporter le rayonnement du soleil ou une forte lumière. Même lors de son célèbre cours d'après Chabbath, les Gabbaim de la synagogue prenaient soin d'éteindre la plupart des lumières afin de ne pas l'incommoder.

Les médecins recommandèrent d'avoir recours à une opération qui pourrait le guérir, mais les "médecins de l'âme" en décidèrent autrement. En effet, le saint Baba Salé et Rav Mordékhaï Chara'abi lui conseillèrent de ne pas suivre l'avis des médecins. Ils lui affirmèrent qu'avec l'aide de D-ieu, cela allait disparaître de la même manière que cela était apparu.

Rav Ovadia Yossef était vigilant à toujours prier avec la communauté (même lorsqu'il tomba malade, des offices furent organisés à son domicile). Cependant, durant cette période, il préféra rester seul chez lui, le soir. Il pria longuement et intensément D-ieu, le guérisseur miséricordieux, afin qu'Il ramenât la lumière dans ses yeux. Il resta toute la nuit debout dans un coin de la maison et L'implorait le cœur brisé, avec des pleurs déchirants qu'il est impossible de

décrire. Il suppliait D-ieu : « Je t'en prie, rends-moi la lumière de mes yeux et éclaire-les de Ta Torah. » La Rabbanite se tenait près de lui et s'associait à sa prière. Elle implorait D-ieu d'accorder une guérison véritable et durable à son mari.

Quelques jours plus tard, Rav Ovadia Yossef se rendit à Tibériade et loua une chambre d'hôtel. Il désirait pouvoir se rendre facilement à Safed se recueillir sur la tombe du "Choul'han Aroukh", Rabbi Yossef Caro. [Il voulait suivre l'exemple de cet érudit qui avait perdu la vue sur lequel le Talmud (traité Baba Métsia 85b) raconte qu'il alla prier sur la tombe du Tana Rabbi 'Hyia et lui dit : "Je révise constamment tes enseignements". Le Talmud termine en disant que sa prière fut exaucée et qu'il retrouva la vue.]

Chaque jour, Rav Ovadia Yossef se rendait donc à Safed, sur la tombe de Rabbi Yossef Caro et y restait plusieurs heures à prier : « Qu'au nom du mérite que j'ai eu de rendre la splendeur d'antan à la Torah du "Beit Yossef" afin que l'on n'oublie pas ses enseignements, que le "Beit Yossef" implore D-ieu Tout Puissant pour éveiller Sa miséricorde et me redonner la vue. »

Et en effet, grâce à D-ieu, après cette période Rav Ovadia Yossef retrouva miraculeusement la vue. (Source Adaptation jardindelatorah.org & Torah Box)

« La prière n'est pas là pour nous sortir d'un problème, mais plutôt un problème est là pour nous pousser à prier. » (Rav Its'hak Hutner)

Un doute douteux

Une veuve se rendit, une fois, chez Rabbi Aharon le Grand. Les larmes aux yeux, elle lui raconta que sa fille qui vivait avec elle s'était fiancée et qu'elle n'avait pas un sou pour payer les dépenses du mariage. Le Rav lui alors apporta une aide très généreuse. Quelque temps après, lorsque la date du mariage approcha, la mère vint à nouveau chez lui en pleurant. Sa fille était devenue folle et n'acceptait en aucun cas de rentrer sous le dais nuptial sans que sa mère ne lui achète un "Chteren Tikhel" (sorte de foulard noué d'une certaine manière) qui coûtait une fortune.

« C'est avec grand peine, lui dit-elle, que j'ai réussi, jusqu'à présent, à réunir le strict minimum pour les dépenses du mariage. D'où pourrai-je trouver une somme pareille pour un foulard ? »

Rabbi Aharon se leva et fit tomber du haut de l'armoire de sa chambre une bourse remplie d'argent qu'il remit à la malheureuse afin qu'elle achète le foulard en question. Lorsque la Rabbanite eut vent de la chose, elle ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement :

-« Fallait-il donner à une seule femme, demanda-t-elle, la totalité de cette somme réservée à des cas d'urgence ? Et si on avait dû la distribuer pour des œuvres de bienfaisance, on aurait pu aider vingt familles pour leurs dépenses de Chabbat avec une telle somme !

-Moi aussi, lui répondit le Rav, lorsque je me suis levé pour prendre cet argent, cette pensée m'est montée à l'esprit : peut-être valait-il mieux aider vingt familles ? Mais je me suis dit alors : "Cette somme est posée à cet endroit depuis dix ans et il ne m'est jamais venu à l'esprit de la distribuer à des familles nécessiteuses. Pourquoi précisément maintenant cette pensée m'assaille-t-elle à présent?" C'est pour nous enseigner que toutes ces réticences proviennent du Yétser Hara et non du côté de la sainteté ! »

(Source adaptation Au Puits de La Paracha, Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

CHABBAT CHALOM À VOUS AINSI QU' À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבה ,

Haim ben Madeleine, Moché ben Simh'a, Steve Itsrak ben Bailha Léa, Yoel Shimon H'aï ben Mazal Fortunée, Yossef ben Ra'hel, Tinok ben Yaël Sarah, Daniel Chalom ben Pnina, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Mih'ael ben Rina, Ouriel Ben Yaffa, l'enfant Chlomo ben Achira Péssia, Rabbi Efraïm ben Louna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eli ben Rivka, Itsrak ben H'aya, Benjamin ben H'abiba véChlomo, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Jean-Pierre Yetro Ben Esther, Ouriel David ben Léa, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Chalom ben Esther, Théo Shimon Ben Shoshana, Yonathan Ouriel ben Léa Marlène Ricka, Maurice Moché ben Esther, Jean-Pierre Refael ben Esther, Mordehay ben Djamila Azogui, Maurice Moss ben H'anna, Mordeh'aï ben Messouka, Mordeh'ai Ben Messody, Daniel Ben Baya, Aaron ben Béh'ouria, le petit Noa'h Moché Mi'hael Gérard Ben Laetitia Rivka, Chlomo ben Elihaou, Didier Yedidia Mordehaï ben Myriam, Yéoudit bat Myriam, Koral Refael bat Sarit, Avigaïl bat Batchéva Néh'ama Chochana, Doris bat Aaron, Sarah bat Esther, Rivka bat Esther, Rivka bat Yéhoudite Mazal, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Yael Berti bat Gina Zara, Denise Rah'el bat Mathilde, Laurence Dvora bat Rina, Clara, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, H'aya Mouchka bat Esther Valerie, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Stella Yildiz bat Linda, Linor Léa bat Daniela, Gislaine Andréa Ruth bat Sarah, Rivka bat Aviva, Maguy Maïssa bat Chochana et de tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : **אמן !**

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Charly Shalom ben Oreida (14 mar hechvan 5781), Gilbert Eliyahou ben Nina (14 mar hechvan 5781), Simone Rahel bat Emilie Ester (14 mar hechvan 5781), Sarah Pessia bat Yvette Yokheved (17 mar hechvan 5781), Rav Jonathan Sacks (20 mar hechvan 5781), Robert Moyal ben Lili Labassi (19 Kislev 5781), Eliaou ben Yeoudit (25 kislev 5781), Esther Horgen (6 Tevet 5781), Rika Gozman (8 Tevet 5781), Léone Giuséppé ben Bella Djamila (9 Tevet 5781), Jacques Kupfer ben Sarah (26 Tevet 5781), Jean-Pierre ben Avraham (5 chevat 5781), Shmuel David ben Avraham z.l. (5 chevat 5781), Rav Menachem Mendel Meshi Zahav (10 chevat 5781), Avraham ben Choulamit (11 Chevat 5781), David Elie Barou'h Israël ben Mihal (16 Chevat 5781), Sarah Sissia bat Annie H'anina (19 Chevat 5781), Ruth bat Avi et Rachel (23 Chevat 5781), Haim Victor Ben Myriam (25 chevat 5781), 'Haya Jocelyne Menana Naomie bat Marie Myriam (3 adar 5781), Eliaou ben Esther (16 Adar 5781), David ben Gina (17 Adar 5781), Jean Frydman (1 Nissan 5781), H'aim Ben Marcelle (6 Nissan 5781), Paulette Simh'a bat Djouar (13 Nissan 5781), Rebecca bat Haziza (10 Yiar 5781), Omer Tabib (1 Sivane 5781), Ido ben Assaf Avigal (2 Sivan 5781), Yigal Yehoshua (6 Sivane 5781), Rouh'ama bat Miriam (22 Tamouz 5781), Matan ben Tova (3 Menah'em Av 5781), Jacques Morde'hai ben Reouven (15 Mena'h'em Av 5781), Simh'a bat Méssaouda (8 Eloul 5781), Julie Simh'a bat Messaouda (11 Eloul 5781), Shmuel Silverberg (12 Eloul 5781), Marcelle Assous H'micha bat Menana (19 Elloul 5781), Barel Hadaria Shmueli ben Nitsa (22 Eloul 5781) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**